

A la très intéressante communication de M. Gavoy nous ajouterons quelques mots. Son énumération des opérations à opposer aux hémorroïdes est un peu incomplète; la dilatation la ligature, des injections d'acide phénique et pas mal d'autres moyens s'appliquent même sans chloroforme.

Le tableau qu'il a tracé des suites des opérations est trop noir; dans l'immense majorité des cas il n'y a point d'accidents secondaires. J'ai opéré un bon nombre de malades par l'écraseur, par le galvano-cautère, par le thermo-cautère: je n'en ai jamais vu succomber.

Les excellents résultats obtenus par un moyen très simple engageront certainement des praticiens à y recourir. Toutefois, si le procédé provoque une coagulation immédiate dans les vaisseaux, nous n'oserions pas laisser les patients reprendre immédiatement leurs occupations dans les jours qui suivent; on est en droit de redouter même des accidents graves de déplacements de caillots. L'expérience n'a-t-elle pas appris aux Américains qui traitent les hémorroïdes par des injections phéniquées qu'il y a imprudence à opérer sans prescrire le repos, comme on le faisait dans les premiers temps.—*Journal de Médecine et de Chirurgie.*

Arthrite sèche ou déformante du genou, avec dyscrasie calcaire. — La maladie dont nous parlerons aujourd'hui est une affection assez commune, qui a été beaucoup étudiée depuis quelque années.

Il s'agit d'un homme de 55 ans, exerçant la profession de coutelier, sans antécédants héréditaires ou personnels. Nous ne trouvons rien chez lui de constitutionnel: pas de rhumatisme, pas de tuberculose, pas de syphilis, pas de goutte. Il n'a eu aucune maladie dans son enfance. En 1854 il a été atteint du choléra, et en 1876 il a eu une pleurésie, de laquelle il a été parfaitement guéri.

Il y a 9 ans, cet homme a fait une chute sur le genou droit, il a un peu souffert à la suite de cet accident; mais il n'en a pas moins continué à travailler. Un certain gonflement sourd, peu accentué de l'articulation s'est produit peu à peu, qui dans les premières années le gênait médiocrement. Cependant, la tuméfaction ayant augmenté il y a trois ans, la marche étant devenue plus pénible, s'accompagnant en même temps de quelques douleurs, il s'est décidé à entrer, en 1878, à l'hôpital Saint-Antoine dans le service de M. Brouardel, où il a été traité par la compression ouatée élastique du genou.